

Corinna Gleide

Contre la division de l'Europe

De l'image ennemie de la Russie à la coexistence pacifique

L'acharnement avec lequel les responsables politiques s'efforcent actuellement de promouvoir la « compétence pour la guerre » est effrayant. Dans ce tollé, les voix de ceux qui s'interrogent sur la « compétence pour la paix » sont facilement étouffées. C'est pourquoi je souhaite relater ici un événement qui s'est déroulé à Heidelberg le 22 juin dernier. Quatre initiatives de paix avaient conjointement invité des personnes à une conférence sur la paix à Heidelberg : « Pax Christi »¹ de l'Association diocésaine de Fribourg, le « Cercle Erhard Eppler »,² l'« Alliance pour la paix de Heidelberg » et le « Forum pour une éthique de la paix » de l'Église évangélique de Bade. Parmi les intervenants figuraient l'historien Wolfram Wette et l'ancien diplomate des Nations Unies Michael von der Schulenburg, actuellement membre de l'Alliance *Sabra Wagenknecht* au Parlement européen. Lothar Binding, ancien député SPD au Bundestag, a ensuite brièvement pris la parole. Les idées de la conférence de Wolfram Wette seront présentées ici, car elles évoquent de nombreux faits historiques absents des récits historiques enseignés à l'école depuis les années 1950, mais qui pourraient apporter une compréhension différente de la position russe.³

Wolfram Wette a obtenu son habilitation en histoire moderne à Fribourg-en-Brisgau en 1990 grâce à une étude biographique de Gustav Noske. Il y a d'abord été maître de conférences, puis professeur d'histoire moderne de 1998 à 2005. Il est notamment cofondateur du « Groupe de travail pour la recherche historique sur la paix » (*Arbeitskreises Historische Friedensforschung* (AHF)), membre du SPD, et a été conseiller municipal et chef de groupe parlementaire à Waldkirch de 1980 à 1989. Durant son enfance et son adolescence, Wette, né en 1940, a connu la russophobie, ou plutôt la peur de « l'arrivée des Russes »,

tant au sein de sa famille que dans l'opinion publique. C'est pourquoi il s'est d'abord engagé comme soldat. Ses travaux universitaires lui ont cependant permis de comprendre que les « récits » occidentaux égoïstes, propagés par certains partis à l'époque, devaient être dénoncés pour ce qu'ils étaient. C'était également le sujet de sa conférence, qui s'appuyait sur une initiative de paix de 1988. À cette époque, il travaillait avec un groupe de 30 scientifiques et politiciens à Heidelberg sur un livre qui fut publié le 1^{er} janvier 1989, sous le titre « *La paix avec l'Union soviétique – Une tâche inachevée* ».⁴

Dans le récit historique des puissances occidentales victorieuses après la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique était présentée comme l'ennemie de la liberté et de la démocratie. Et ce, malgré son rôle majeur dans la victoire sur l'Allemagne et la chute du régime nazi, et ses pertes de loin les plus lourdes (27 millions de morts !). Presque toutes les familles russes ont perdu un homme pendant la « Grande Guerre patriotique » !

Le pacte de non-agression, conclu par Hitler et Staline en 1939, n'avait que deux ans lorsque Hitler lança sa guerre d'agression contre la Russie en 1941. Les nazis utilisèrent auprès de la population allemande la même justification que celle qui circule à nouveau aujourd'hui : la Russie préparait une guerre contre l'Allemagne. Ce mensonge de guerre préventive est démasqué depuis longtemps. Il est connu que la Russie ne préparait pas de guerre. Contrairement à la guerre sur le front occidental, la campagne de Russie était motivée par des considérations raciales. Il ne s'agissait pas seulement de conquêtes et de gains de territoriales vitales (*Lebensraum*) à l'Est, mais d'anéantissement. La théorie raciale nazie considérait les Slaves comme des sous-hommes. Ils devaient être réduits en esclavage ou exterminés. De plus, Hitler croyait que les propagateurs du système bolchevique étaient des Juifs. Selon lui, les Slaves n'auraient pas été capables de créer un tel système.⁵ Chacun des trois millions de soldats allemands arrivés sur le front de

1 « Pax Christi » est le mouvement international catholique pour la paix, constitué démocratiquement et doté d'une compréhension de soi œcuménique.

2 Jusqu'à un âge avancé, Erhard Eppler (1926–2019) est resté convaincu que la paix était l'une des missions politiques les plus importantes. C'est ainsi qu'à 89 ans, il a fondé le groupe « Paix 2.0 ». La mission qu'il a laissée derrière lui, et à laquelle le groupe Erhard Eppler s'engage, est claire et sans ambiguïté : promouvoir une politique de paix active, tant au niveau fédéral qu'au sein du SPD.

3 Un résumé détaillé de la conférence est disponible sur www.nachdenkenseiten.de/?p=135329

4 Dietrich Goldschmidt (dir.) : *Frieden mit der Sowjetunion. Eine unerledigte Aufgabe / La paix avec l'Union soviétique. Une tâche qui reste en souffrance*, Gütersloh 1989.

5 Wolfram Wette : *Die Wehrmacht. Feindbilder, Vernichtungskrieg, Legenden / La Wehrmacht. Images ennemies, guerre d'annihilation, légendes*, Francfort-sur-le-Main 2002, p. 26.

l'Est fut endoctriné avec le principe idéologique de « l'extermination des sous-hommes rouges ».⁶

Durant la campagne de Russie, des villages furent non seulement conquis, mais parfois même rasés et leurs habitants fusillés. Selon Wette, on ignore combien de villages russes et de leurs habitants furent anéantis par l'armée allemande. De nombreux prisonniers de guerre russes (trois millions au total) moururent de faim dans les camps allemands ! C'était une façon de décimer les « sous-hommes ». Wette soulignait que ce n'étaient pas les soldats qui menaient la guerre d'anéantissement, mais les commandants qui étaient racistes. Grâce à ses nombreux voyages en Russie et à ses contacts, Wette put néanmoins constater à maintes reprises que, malgré les souffrances indicibles infligées au peuple russe par les Allemands sous Hitler, les Russes étaient capables de lui pardonner. En Allemagne, en revanche, la culpabilité qu'ils avaient endurée était refoulée et relativisée. On refusait de sympathiser avec les Russes. L'importance de la « Grande Guerre patriotique » vue du côté russe n'était pas pleinement perçue. C'est pourquoi le groupe auteur du livre susmentionné a rédigé en 1989, un mémorandum qui, entre autres, abordait la question de la responsabilité de la guerre contre la Russie. Même après 1989, le sentiment latent persistait en Allemagne de la nécessité de se protéger contre une attaque russe.

Images de l'ennemi ancien et nouveau

Selon Wette, c'est la nouvelle image — et finalement l'image de l'ennemi ancien — de la Russie qui alimente le nouveau bellicisme depuis le 22 février 2022 et justifie le réarmement et la prétendue nécessité de rechercher la « compétence pour la guerre ». Wette explique la propension d'une grande partie de la population allemande à croire sans réserve au récit selon lequel la Russie cherche à étendre la guerre au-delà de l'Ukraine, en raison de la résurgence de vieux ressentiments inexplicables et mensongers, alimentés en Allemagne de l'Ouest depuis les années 1950. Même à cette époque, les partisans du réarmement recou-

raient à la projection : les atrocités commises par la *Wehrmacht* et les *SS* en Russie pendant les années de guerre 1941-1944 étaient projetées sur les intentions futures des Russes, qui riposteraient de la même manière. Wette y voit une forme d'évitement de la culpabilité. La peur des Russes, générée par la propagande, a permis aux partisans de la politique de réarmement de se glisser dans le rôle de victimes — au moins potentielles — d'une éventuelle agression soviétique. Cependant, la propagande anti-soviétique de l'après-guerre a également été alimentée à maintes reprises par le comportement des dirigeants soviétiques. Wette faisait ici référence aux interventions militaires lors du soulèvement populaire en RDA du 17 juin 1953, du soulèvement populaire hongrois de 1956 et du Printemps de Prague de 1968.

Le réarmement était un sujet très controversé en Allemagne dans les années 1950. Bien que le *Bundestag* allemand s'y soit opposé jusqu'en 1949, la République fédérale a rejoint la Communauté européenne de défense en 1952 et l'OTAN en 1955, suite à l'escalade du conflit Est-Ouest. La *Bundeswehr* a été fondée la même année. Wette a ainsi identifié deux mouvements opposés : le mouvement anti-guerre, particulièrement fort après le choc de la Seconde Guerre mondiale, qui a transformé la revendication « *Plus jamais la guerre !* », déjà exprimée sous la République de Weimar, en slogan « *Plus jamais de soldats allemands !* », a culminé en 1969 avec la politique de paix et de détente de Willy Brandt, soutenue par une large majorité de la population.

Selon Wette, la minorité qui s'accrochait encore aux vieux stéréotypes anti-russes est redevenue majoritaire depuis la guerre en Ukraine. Le discours occidental selon lequel la Russie menait une « guerre d'agression non provoquée et imprévue » en Ukraine a joué un rôle particulièrement important. Cependant, Wette remet en question ce discours. De toute évidence, les intérêts géostratégiques divergents des puissances nucléaires, les États-Unis et la Russie, se sont affrontés en Ukraine, exploitant les conflits intra-ukrainiens à leurs propres fins. Les États-Unis ont soutenu le soulèvement pro-occidental de Maïdan, qui a dégénéré en guerre civile ukrainienne, déclenchée huit ans avant la guerre en Ukraine. Les États-Unis et la Russie étaient tous deux impliqués dans cette guerre. Au moins depuis la conversation téléphonique entre Victoria Nuland, secrétaire d'État adjointe américaine pour l'Europe, et Geoffrey Pyatt, ambassadeur des États-Unis à Kiev, interceptée par les services de renseignement russes en 2014, il était clair que les États-Unis cherchaient un changement de régime en Ukraine. Les États-Unis ont ensuite

6 »Es geht darum, das rote Untermenschentum, welches in den Moskauer Machtbabern verkörpert ist, auszulöschen. Das deutsche Volk steht vor der größten Aufgabe seiner Geschichte. Die Welt wird erleben, dass diese Aufgabe restlos gelöst wird.« / Il s'agit d'éradiquer la sous-humanité rouge incarnée par les dirigeants de Moscou. Le peuple allemand est confronté à la plus grande tâche de son histoire. Le monde sera témoin de sa complète réussite. » — « Communications pour les troupes », publié par le Haut Commandement de la Wehrmacht/WFSt/WPr (IIe), n°112, juin 1941. Bibliothèque du Bureau de recherche en histoire militaire de Fribourg, aujourd'hui « Centre d'histoire militaire et de sciences sociales », Potsdam.

soutenu le gouvernement de Kiev dans sa lutte contre les aspirations à l'autonomie de l'Ukraine orientale, majoritairement russophone. Cette lutte a reçu un soutien massif de la Russie, qui a finalement conduit à une intervention militaire. Les États-Unis comme la Russie considèrent le recours à la force militaire comme un moyen légitime de mener leur politique.

Pour Poutine, la ligne rouge a été franchie après que l'OTAN a manifesté sa volonté d'admettre l'Ukraine au sein de son alliance. Son appel à entamer des négociations fin 2021 a été ignoré par l'Occident. Ce dernier a clairement fait savoir qu'il n'y était pas intéressé. Les négociations de paix initialement fructueuses entre l'Ukraine et la Russie à Istanbul ont également été torpillées par l'Occident. Après que les Russes et les Ukrainiens eurent largement trouvé un accord, le Premier ministre britannique Boris Johnson s'est rendu à Kiev pour rappeler Zelensky à l'ordre.⁷ L'Occident ne voulait pas la paix ! Ce sont des faits largement passés sous silence par les médias occidentaux.

L'art de la diplomatie de paix

Michael von der Schulenburg, né en 1948, a passé 35 ans au service diplomatique de l'ONU et de l'OSCE dans de nombreuses zones de guerre et de crise à travers le monde. Il siège aujourd'hui au Parlement européen. C'est un homme qui ne cède pas et qui s'exprime avec franchise et immédiateté. Ses décennies d'expérience diplomatique ont été mises en évidence dans sa contribution. Les négociations sont vouées à l'échec dès le départ si les deux parties ne s'accordent pas sur la véritable nature du conflit. Du point de vue russe, la cause du conflit est claire : l'élargissement de l'OTAN, qui tente d'intégrer non seulement l'Ukraine à son alliance militaire, mais aussi la Géorgie et la Moldavie. En parlant de « guerre d'agression non provoquée », les responsables politiques européens agissent comme si le conflit n'avait aucune cause réelle. Donald Trump l'a depuis reconnu et a donc formulé une proposition de paix ambitieuse. Cependant, Poutine ne peut accepter cette proposition, car l'Occident a totalement perdu confiance dans son respect des accords. Après la reconnaissance mutuelle de la cause du conflit, l'instauration de la confiance par la diplomatie constitue la prochaine étape importante.

Von der Schulenburg juge particulièrement les événements au regard de la Charte des Nations Unies, qui stipule que les parties en conflit négocient

et établissent des relations diplomatiques. Si cela n'est pas fait, « l'une des parties partage la responsabilité de la guerre prolongée ». La guerre est en réalité déjà jouée et l'Occident ne peut plus la gagner. Or, c'est précisément durant cette phase que se déroulent les batailles matérielles les plus importantes et le plus grand nombre de victimes. Par conséquent, le soutien continu de l'Ukraine par le biais de systèmes d'armement au lieu de négociations constructives constitue un « meurtre » et une complicité dans cette guerre prolongée. Il est extrêmement inquiétant que l'UE ne soit ni disposée à négocier avec la Russie ni à comprendre sa position. Or, cela a toujours été le fondement de la diplomatie. L'UE n'a formulé aucune proposition de négociation durant les trois ans et demi de guerre ! Même les négociations de paix qui se sont déroulées avec succès à Istanbul en 2022, auxquelles von der Schulenburg a lui-même participé et qui étaient sur le point d'aboutir, ont été torpillées. Le seul à avoir proposé une médiation était le président hongrois Viktor Orbán, qui n'est pas pris au sérieux au sein de l'UE. C'est pourquoi, le 22 juin, Michael von der Schulenburg s'est montré très sceptique quant à la possibilité d'un cessez-le-feu et de négociations de paix. L'UE, a-t-il déclaré, n'est pas une superpuissance, mais croit pouvoir agir comme telle. C'est une erreur fatale. Sa mission est plutôt d'œuvrer pour la paix et la médiation entre l'Ouest et l'Est !

À la fin de la manifestation, Lothar Binding, député SPD de Heidelberg au Bundestag de 1998 à 2021 et membre du Parti de gauche du SPD, a brièvement pris la parole. Il a co-rédigé le manifeste du Parti de gauche du SPD, publié en juin 2025⁸, afin, selon ses propres termes, d'ouvrir un débat public et de rompre avec la pensée unique de la politique actuelle.⁹ Malheureusement, cette position n'a aucun impact au sein de la direction du SPD et n'a donc aucune influence sur l'orientation du gouvernement fédéral.

Die Drei 5/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Corinna Gleide, née en 1964, dirige l'Institut D.N. Dunlop, dont elle est cofondatrice, et est rédactrice chez Die Drei. – www.dndunlop-institut.de

⁷ Voir www.friedenskooperative.de/friedensforum/article/naftali-bennett-der-westen-brach-die

⁸ Parmi les autres co-auteurs figurent Ralf Stegner et Rolf Mützenich, chef du groupe parlementaire SPD.

⁹ www.mdr.de/nachrichten/deutschland/politik/spd-manifest